

discours de M. l'abbé Grégoire ~~et du~~ cardinal de Cabrières, la cérémonie religieuse a été élargie au chant de "la Marseillaise" jouée par l'Avenir musical.

A la sortie de l'Eglise, le cortège s'est reformé dans l'ordre suivant: les enfants des écoles, l'Association des jeunes filles de Montbazin, la Société de 1<sup>er</sup> M<sup>o</sup> de N<sup>o</sup> 8, le bureau de la Société de 1<sup>er</sup> M<sup>o</sup> de N<sup>o</sup> 388, la Société de 1<sup>er</sup> M<sup>o</sup> de la Phi. <sup>la famille des défunts</sup> L'Association, avec leurs drapeaux et bannières; la couronne offerte par la Municipalité; l'Avenir musical, le Conseil municipal et les invités, et enfin M<sup>o</sup> le cardinal de Cabrières entouré du clergé.

Aux accents d'une marche jouée par l'Avenir Musical, le cortège s'est mis en marche vers le Cimetière entre une double haie de personnes n'ayant pu trouver place dans le cortège et de nombreux habitants des villages voisins.

Au Cimetière, en procédant à l'inauguration du monument, M<sup>o</sup> le Maire a prononcé, d'une voix forte et assurée, le discours ci-après, écouté religieusement par toute l'assistance.

Discours de M<sup>o</sup> Arnaud, Maire :

La confiance de mes concitoyens me vaut le privilège de présider cette importante cérémonie, suprême hommage rendu à nos valeureux concitoyens tombés pour la défense du Droit contre la Force, et puisque ce privilège me vaut l'honneur de prononcer le discours d'inauguration de ce monument, que mes premières paroles soient l'expression de notre fervente reconnaissance envers ceux, dont les noms gravés sur cette pierre, furent des héros qui, en sauvant la Patrie et nos foyers, délivrèrent le monde d'une ignominieuse puissance de proie qui avait fait le rêve insensé d'atteindre l'Univers.

Nous n'avions pas voulu procéder plus tôt à l'inauguration de ce monument; nous gardions encore l'espoir de voir revenir quelques uns de nos chers disparus, mais hélas, notre espoir fut déçu et à la liste déjà trop longue des morts, nous avons dû ajouter celle des disparus.

Réportons notre pensée aux premiers jours d'août 1914: l'Allemagne, avec sa population prolifique, restreinte dans ses frontières qu'elle jugeait trop étroites, dominée par son Kaiser et sa caste militaire, jusqu'au moment opportun de déclencher en Europe, le plus horrible des fléaux, la plus grande des calamités: la guerre.

Devant le danger, la France fit appel à ses enfants et ce fut pour ceux qui restèrent à la garde des foyers, un spectacle réconfortant et inoubliable, de voir avec quel enthousiasme partirent les hommes valides, abandonnant momentanément leur petite famille pour voler au secours de la grande Patrie.

C'est au milieu des acclamations enthousiastes des populations que les troupes défilèrent à fière allure pour se rendre aux ports d'embarquement. Les trains résonnèrent et de toutes les poitrines monta un chant grandiose, impressionnant, magnifique, où se croisaient comme un adieu au Pays, les romances méridionales, ou, comme un vœu de sacrifice, les strophes de l'immortelle Marseillaise.

Ces hommes débordants d'enthousiasme, n'ignoraient cependant aucun des dangers qui ils allaient courir; ils savaient que beaucoup d'entre eux ne reviendraient plus; qu'importe, la Patrie était menacée, il fallait aller là où était le devoir.

Ce devoir, nos concitoyens l'ont rempli de façon héroïque; la longue liste gravée sur ce monument en est le plus éloquent témoignage.

Pourquoi faut-il que certains légende ait représenté nos régiments du Midi sous un tout autre aspect? Quel était le but de certains pour disqualifier ainsi nos valeureux concitoyens? Légende mystérieuse dont nos grands chefs ont fait justice.

Un soir de bataille, le 17 août 1914, en France, un régiment de méridionaux venait du combat ayant eu le Colonel, le 1<sup>er</sup> Colonel, 11 officiers et 1100 hommes tués. "Régiment des Braves" s'écria le général de Castelnau devant qui défilaient ces glorieux débris.

Simple fait, chair entre mille, qui démontre suffisamment l'esprit de sacrifice de nos enfants.

Il serait trop long d'énumérer les hauts faits accomplis par les régiments du Midi pendant une campagne de plus de quatre années. Constatons simplement que les grands chefs qui ont eu nos enfants à l'œuvre, n'ont pas hésité à les jeter, suivant les nécessités du moment, aux endroits les plus périlleux et c'est ainsi que nos Corps du Midi ont été successivement mêlés à la plupart des batailles qui se sont livrées de l'Albaie à la mer du Nord.

Est lorsque fut décidée l'expédition de Valonique, n'est-ce pas les populations méridionales qui fournirent le gros du Corps expéditionnaire ? Tous un climat tantôt glacial, tantôt tropical, en des pays insalubres et montagneux, nos soldats, minés par la fièvre mais non abattus, vainquirent quand même le sauvage adversaire qui était le Bulgare.

Rendons hommage à la vaillance de nos enfants, ceux qui jetèrent la mission sur eux ne la valurent jamais.

Rendons également hommage aux grands chefs qui, successivement, arçèrent l'ennemi, organisèrent nos armées et les adaptèrent aux tactiques de cette guerre moderne. Grâce à eux ; grâce à leur science, grâce à la ténacité et à la vaillance de leurs soldats, la France est sortie victorieuse de cette lutte.

Maintenant sachons profiter de notre victoire ; que le sang versé ne l'ait pas été en vain ; que par des mesures appropriées disparaisse à jamais ce danger d'outrage Rhin ; que nos générations futures puissent travailler en paix, à l'abri de toute agression. - Là où finit l'œuvre du soldat, commence celle du diplomate, gagnons les batailles de la paix comme nous avons gagné celles de la guerre.

Conscient de ses devoirs, le Conseil Municipal de Montbazin fut l'un des premiers du département à ériger un monument à la mémoire des enfants de la commune "Morts pour la France". - Il voulut que ce monument fût placé en cet endroit de pieux recueillement, au centre de ce petit cimetière de village, c'est-à-dire à la place d'honneur. - Il voulut que partout la même place d'honneur fût réservée à nos héros et c'est ainsi qu'une belle plaque commémorative et de beaux tableaux ornent la grande salle de la Mairie et nos écoles. - La générosité d'un de nos concitoyens a permis de doter notre église paroissiale d'une magnifique plaque.

Au nom du Conseil Municipal, j'adresse aux familles de nos chers morts, nos meilleurs sentiments de condoléances.

Je salue, non sans émotion, la mémoire de nos concitoyens qui dorment là-bas leur dernier sommeil, ils sont morts en braves et leur sacrifice n'a pas été vain puisqu'ils ont assuré la Victoire.

Garçons leur une éternelle reconnaissance car ils sont tombés pour la France, pour la Patrie, pour Nous.

Cette cérémonie a été terminée aux accents de la Marseillaise.

Le cortège s'est reformé et s'est rendu à la Mairie pour procéder à l'inauguration de la plaque commémorative.

À l'entrée de la salle d'honneur où se trouve la plaque, M<sup>r</sup> le Maire a souhaité, en quelques mots, la bienvenue à M<sup>r</sup> le cardinal de Cabrières ; celui-ci a répondu, en termes émus, aux paroles de bienvenue de M<sup>r</sup> le Maire et a procédé à la Bénédiction de la plaque.

À la descente de la mairie, le cortège s'est dilué aux accents d'un pas redoublé joué par l'harmonie municipale.

De cette cérémonie nous avons dressé le présent procès-verbal

J. Blanchard  
Blanchard  
Blanchard